

Définition des caractères de la céramique

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **45 (1988)**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

3. Définition des caractères de la céramique

3.1. Les formes

Devant la masse considérable de tessons récoltés au cours de la fouille, nous avons dû procéder à un choix. Un petit fragment de panse décoré ou un bord, même mal conservé, apportera davantage de renseignements qu'un grand fragment de panse isolé dont la forme exacte ou la dimension du récipient ne peut être déterminée.

Ont été retenues 5 catégories dont la valeur archéologique est essentielle: les bords, les profils (complets ou incomplets), les fonds et les fragments de panses décorées, soit au total 2286 tessons qui ont fait l'objet d'une description sur fiche individualisée.

Définition des catégories inventoriées

- bord: fragment provenant de la partie supérieure du pot et comprenant au minimum la lèvre;
- profil: fragment provenant de la partie supérieure du pot comprenant le bord et une partie au moins de la panse. Son état de conservation est suffisant pour estimer la forme générale du récipient;
- profil complet: pot, présentant sur un côté au moins, un profil intégral (bord + fond + panse) permettant de connaître avec certitude la forme et la hauteur du récipient;
- fond: fragment provenant de la partie inférieure du pot et servant de support au récipient;
- panse décorée: fragment provenant du corps du récipient et portant, sur une partie au moins, un ornement (applique ou impression).

Les bords

Les bords ont été divisés en 3 groupes: rectiligne, rentrant, éversé, puis subdivisés de la manière suivante:

- 01 bord rectiligne ouvert
- 02 bord rectiligne droit
- 03 bord rectiligne fermé
- 04 bord légèrement rentrant (courbure peu accentuée)
- 05 bord fortement rentrant (courbure accentuée)
- 06 bord éversé ouvert
- 07 bord légèrement éversé ouvert

- 08 bord fortement éversé ouvert
- 09 bord éversé coudé
- 10 bord éversé droit ou fermé
- 11 bord légèrement éversé droit ou fermé
- 12 bord fortement éversé droit ou fermé
- 13 bord éversé coudé droit ou fermé

Les profils

Les profils ont été divisés en 3 groupes: rectiligne (paroi \pm rectiligne), en forme de tonneau (paroi bombée), sinueux (paroi formant un S), puis subdivisés de la manière suivante:

- 15 profil rectiligne ouvert
- 16 profil rectiligne droit
- 17 profil rectiligne fermé
- 18 profil en tonneau ouvert
- 19 profil en tonneau droit
- 20 profil en tonneau fermé
- 21 profil sinueux ouvert
- 22 profil légèrement sinueux ouvert
- 23 profil sinueux ouvert, avec bord rentrant
- 24 profil sinueux ouvert, avec bord coudé
- 25 profil sinueux droit
- 26 profil légèrement sinueux droit
- 27 profil sinueux, étiré, droit
- 28 profil fortement sinueux droit
- 29 profil légèrement sinueux, col haut, droit
- 30 profil fortement sinueux, col haut, droit
- 31 profil sinueux, coudé, droit
- 32 profil sinueux, épaule accentuée, droit
- 33 profil sinueux fermé
- 34 profil sinueux, panse basse, fermé
- 35 profil fortement sinueux fermé
- 36 profil sinueux, col haut, fermé

Les fonds

Les fonds ont été divisés en 3 groupes: rond (base présentant une ligne arrondie), aplati (base présentant une ligne à peu près plate), plat (base présentant une ligne rectiligne ou concave; le fond prend fermement appui sur le sol et offre au récipient une grande stabilité).

Il ne nous a pas paru nécessaire de subdiviser les 2 premiers groupes, peu représentatifs à La Saunerie:

- 37 fond rond
 38 fond aplati
 En revanche, le troisième groupe présente de nombreuses variantes:
 39 fond plat (trop fragmenté pour préciser davantage la forme)
 40 fond plat sans talon
 41 fond plat sans talon, ligne droite (cas où la partie inférieure de la panse reliant la base présente une ligne rectiligne)
 42 fond plat sans talon, ligne concave (cas où la partie inférieure de la panse reliant la base présente une ligne concave)
 43 fond plat sans talon, ligne convexe (cas où la partie inférieure de la panse reliant la base présente une ligne convexe)
 44 fond plat avec talon (présence, sur la partie inférieure du pot, d'un bourrelet créant un étranglement entre la panse et le fond)
 45 fond plat avec talon, ligne rectiligne (cas où la partie inférieure de la panse présente une ligne rectiligne)
 46 fond plat avec talon, ligne concave (cas où la partie inférieure de la panse présente une ligne concave)
 47 fond plat avec talon, ligne convexe (cas où la partie inférieure de la panse présente une ligne convexe).

3.2. Les décors

L'ensemble des décors a tout d'abord été divisé en 2 groupes: les appliques, comprenant les mamelons, les languettes et les cordons, et les impressions, faites au doigt ou à l'aide d'un instrument (baguette, poinçon, ficelle, etc.). Au total, 20 motifs différents ont été recensés:

- 60 mamelon (applique de forme incertaine ou indéterminée)
 61 mamelon rond
 62 mamelon ovale (longueur comprise entre 25 et 50 mm)
 63 languette (mamelon ovale de longueur supérieure à 50 mm)
 64 mamelon ovale impressionné
 65 cordon
 66 cordon simple épais et saillant
 67 cordon épais orné d'impressions digitales
 68 cordon fin peu saillant orné d'impressions digitales ou décoré à la baguette
 69 impressions à l'aide d'un instrument
 70 impressions digitales
 71 impressions au doigt
 72 impressions à l'ongle
 73 impressions au pouce ou au doigt repoussé
 74 incisions linéaires (irrégulières ou représentant une figure)
 75 incisions linéaires verticales ou obliques

- 76 incisions linéaires horizontales
 77 incisions en zigzag (chevrons)
 78 impressions sur la lèvre (à l'aide d'un instrument ou au doigt)
 79 impressions à la ficelle (décor cordé).

Mamelons et languettes

Font partie de cette catégorie toutes les appliques constituées par un morceau d'argile pétrie auquel on donne une forme oblongue ou ronde, qu'on applique sur 2 ou 4 côtés du vase. Il eût été possible d'étudier les mamelons comme simple moyen de préhension. Il n'est pas certain cependant que toutes les appliques découvertes aient réellement servi à soulever le récipient. Comme il est probable toutefois que la plus grande partie des mamelons ait été fixée dans un but utilitaire (préhension) et esthétique (ornement), nous avons décidé de les étudier en tant que décor.

Plusieurs variantes ont été mises en évidence:

- les mamelons de forme ronde ou circulaire (N° 61);
- les mamelons de forme ovale dont la longueur n'excède pas 50 mm (N° 62);
- les mamelons de forme ovale allongée dont la longueur est supérieure à 50 mm, appelés aussi languettes (N° 63);
- les mamelons de forme ovale, impressionnés (protubérance segmentée par une ou deux impressions digitales profondes) (N° 64).

En ce qui concerne les mamelons ovalaires, nous avons pensé tout d'abord établir des groupes en prenant comme critère le rapport longueur/largeur. Comme les appliques ont une forme généralement régulière et un rapport à peu près constant, formant un groupe homogène, nous avons constaté qu'il était préférable de tenir compte de la longueur uniquement.

Un cinquième groupe a été créé afin de placer les mamelons de forme incertaine ou indéterminée, leur état de conservation trop fragmentaire ne permettant pas de déterminer avec précision leur forme originelle (N° 60).

La disposition des mamelons et des languettes est toujours horizontale et ceux-ci sont toujours placés sur la partie supérieure du récipient, sous le bord.

Cordons

Les cordons peuvent également être considérés sous deux aspects différents: fonctionnel (moyen de préhension) ou esthétique (ornement). Ils sont constitués de boudins d'argile (colombins) que l'on applique horizontalement sur la partie supérieure du pot. Ces cordons, entourant entièrement le récipient, sont de 2 sortes: épais et saillants, peu ou pas du

tout décorés, et fins, saillants, toujours décorés. L'ensemble des décors de ce genre découverts à La Saunerie a été subdivisé comme suit :

- cordon simple, épais et saillant (N° 66);
- cordon simple, épais et saillant, orné d'impressions digitales (N° 67);
- cordon fin, peu saillant, orné d'impressions serrées et régulières faites à l'aide d'un instrument (baguette par exemple) ou au doigt. Dans ce dernier cas, le cordon a été quelquefois pincé entre les doigts du potier et prend l'aspect d'une guirlande (cordon festonné, N° 68).

Un groupe plus général comprend les cordons de forme incertaine ou indéterminée, car trop fragmentés (N° 65).

Impressions

Impression à la baguette (N° 69)

Un autre genre de décor consiste à composer dans l'argile fraîche une série d'impressions à l'aide d'un objet dur. Baguette de bois, esquille d'os, extrémité de corne, poinçon, etc., sont autant d'exemples d'instruments ayant pu être utilisés à cet effet. Les impressions n'ont pas toutes la même qualité : elles sont parfois profondes et régulières, d'autres fois à peine esquissées ou irrégulières, serrées ou espacées, sur une seule ou plusieurs rangées. Toutes sont situées sur la partie supérieure du récipient, entre le col et la lèvre.

Impressions digitales (N° 70)

Comme dans le cas des impressions à la baguette, le décor fait d'impressions digitales est plus ou moins soigné selon le pot considéré : impressions profondes ou superficielles, régulières ou irrégulières, serrées ou espacées. Ces impressions se présentent de la manière suivante :

- impressions au doigt ; registre à une ou deux rangées, toujours situé sur la partie supérieure du récipient, entre le col et la lèvre (N° 71);
- impressions à l'ongle ; si le décor est quelquefois soigné et régulier, dévoilant visiblement les intentions esthétiques du potier, il peut être aussi anarchique comme le montre une multitude de coups d'ongles orientés dans tous les sens, sur une face seulement du vase par exemple (pl. 23/1). Il est difficile dans ce cas de savoir si ces impressions sont intentionnelles ou s'il s'agit d'un fait accidentel : artisan muni d'ongles très longs par exemple et ayant laissé des traces de manipulation sur l'argile avant la cuisson (N° 72);
- un troisième type de décor, plus élaboré, consiste à enfoncer profondément le doigt ou le pouce dans l'argile d'un pot aux parois épaisses. Une

série d'impressions contiguës, très serrées et suffisamment profondes crée une sorte de bourrelet autour de chaque empreinte, formant une guirlande. Ce genre d'ornement, toujours situé sur le col, est appelé « impressions au doigt repoussé » (N° 73).

Incisions (N° 74)

Les incisions linéaires, faites à l'aide d'un instrument pointu ou tranchant (poinçon en os, tige de bois acérée, silex, etc.) ont été subdivisées de la manière suivante :

- incisions verticales ou obliques, non liées. Elles sont parallèles et généralement courtes, plus ou moins soignées selon les cas (N° 75);
- incisions horizontales, continues ou discontinues (N° 76);
- incisions formant une figure en zigzag. Le registre est constitué d'une suite de chevrons ou d'une ligne brisée continue formant une série de zigzags liés, plus ou moins réguliers, sur toute la circonférence du récipient (N° 77).

Le sous-groupe N° 74 comprend les incisions linéaires irrégulières ou anarchiques, mal définies, ou les incisions représentant une figure originale et unique (pl. 31/6-11).

Décor sur lèvre (N° 78)

Le décor placé sur la lèvre fait l'objet d'un groupe séparé. Il s'agit d'impressions à la baguette, au doigt ou à l'ongle, réalisées avec plus ou moins de soin. Seul l'emplacement du décor est, dans ce cas, déterminant. Les motifs et les techniques d'impressions ne se différencient pas des N°s 69, 71 et 72.

Impressions à la ficelle (N° 79)

Ce genre de décor consiste à appliquer à cru une cordelette ou une ficelle contre le récipient, à la hauteur du col. En retirant la cordelette, les empreintes restent gravées dans l'argile et forment un ornement régulier. Le registre comprend habituellement plusieurs lignes parallèles, disposées horizontalement sur la partie supérieure du pot. La céramique portant ce décor est appelée « céramique cordée ».

3.3. Mensurations

Dans un premier temps, nous avons uniquement pris en considération les profils complets. Les mesures suivantes ont été effectuées : hauteur du récipient, diamètre à l'embouchure, diamètre au col,

diamètre à la panse, diamètre de la base. En mesurant ensuite l'épaisseur maximum de chaque tesson, nous avons pu mettre en évidence 4 groupes :

- les tessons dont l'épaisseur de la paroi (ou panse) est inférieure à 6 mm (céramique fine);
- les tessons dont l'épaisseur est comprise entre 6 et 9 mm (récipients de taille petite ou moyenne, relativement bien cuits et soignés);
- les tessons dont l'épaisseur est comprise entre 9 et 13 mm (grandes jarres à pâte grossière et souvent mal cuite);
- les tessons dont l'épaisseur est supérieure à 13 mm (grandes jarres de mauvaise qualité).

En mesurant l'ensemble des fonds, nous avons pu mettre en évidence 4 groupes également :

- les fonds dont l'épaisseur est inférieure à 10 mm (céramique fine);
- les fonds dont l'épaisseur est comprise entre 10 et 16 mm (récipients de taille moyenne ou petite);
- les fonds dont l'épaisseur est comprise entre 16 et 21 mm (grandes jarres);
- les fonds dont l'épaisseur est supérieure à 21 mm (grandes jarres mal cuites).

Le nombre des profils complets étant restreint, nous avons également mesuré les profils et les fonds incomplets d'un grand nombre de fragments de dimension importante. Ces mesures sont, en fait, des estimations établies à partir de fragments. Elles ont été déterminées au moyen d'une figure de cercles concentriques réguliers présentant des rayons de 1 à 15 cm. En posant le rebord du tesson sur la figure dessinée, il est possible d'estimer le rayon correspondant et d'établir ainsi le diamètre du récipient à son embouchure.

Une série d'arcs découpés dans un carton et présentant des courbures différentes (40 figures représentant tous les rayons, demi-centimètre par demi-centimètre, compris entre 1 et 20 cm) ont également été utilisés. Ces arcs, appliqués contre le tesson, permettent d'estimer le diamètre du récipient à la hauteur de la panse, du col ou à l'embouchure. Une poterie néolithique, fabriquée sans l'aide du tour et avec une argile grossière, présente des irrégularités. De ce fait, les mesures indiquées doivent être considérées comme valeurs approximatives.

3.4. Techniques et caractéristiques de fabrication

Matière première et préparation des récipients.

La matière première nécessaire à la fabrication de la poterie est une terre plastique appelée argile. Les potiers néolithiques ont dû utiliser cette argile telle

qu'ils la trouvaient dans la nature, près du lieu de leur habitation. Les impuretés contenues dans cette terre pouvaient tenir lieu de dégraissants. Mais l'uniformité et l'homogénéité de ces éléments durs contenus dans la pâte et que l'on peut analyser semblent montrer que les dégraissants ont été, le plus souvent, introduits intentionnellement. Leur rôle était d'une part de rendre la pâte malléable lorsque celle-ci était trop grasse et ne se laissait pas travailler, d'autre part d'empêcher les fissures lors du séchage du pot au soleil ou lorsqu'on l'introduisait dans le feu. Il semble que le lavage de l'argile n'était pas encore pratiqué à cette époque. La cuisson devait se faire dans un feu à ciel ouvert, sans l'aide de four. Des expériences personnelles ont montré qu'une cuisson en fosse, dont les matériaux sont rejetés sur les bords pour former un talus de protection, donne des résultats concluants.

En examinant attentivement l'ensemble des tessons que nous avons à disposition, nous avons cherché à déceler des indices permettant de comprendre la technique de fabrication des pots. Sur un nombre important de pièces, la cassure n'est pas franche et perpendiculaire, mais se présente plutôt sous la forme d'une cassure en biais que nous serions tenté d'appeler plutôt «décrochement». Ces décrochements sont le plus souvent orientés parallèlement au bord, et la position en biais indique l'emplacement des joints entre les colombins qui étaient imbriqués les uns sur les autres. Le potier devait rouler de gros boudins d'argile qui étaient ensuite aplatis et collés les uns sur les autres pour former la paroi du récipient. C'est la technique dite au *colombin*. Ces bandeaux superposés ont une largeur variant entre 2 et 6 cm. Les surfaces devant être appliquées les unes contre les autres étaient sans doute mouillées et lissées au doigt afin d'augmenter l'adhésion. Quelquefois, le pot que l'on étudie ne semble pas s'être cassé, mais semble plutôt s'être démonté. On parvient à retrouver et recoller les anneaux de construction fabriqués par les Néolithiques.

Les fonds semblent toujours avoir été façonnés de la même manière. On préparait une galette d'argile dont on étirait les bords. Sur ces bords étirés de façon régulière reposait le premier anneau destiné au montage de la panse. C'est sur les gros récipients grossièrement montés que la présence des colombins est le mieux attestée, car ceux-ci sont souvent mal collés et peu lissés. Un travail peu soigné dévoile parfois des aspects technologiques fort intéressants!

Une fois le pot monté, sa surface était égalisée au doigt ou à l'aide d'un instrument (os, pierre, cuir, etc.), effaçant à cette occasion la trace des colombins. Si l'extérieur est presque toujours soigneusement égalisé, le plus souvent au moyen d'un instrument dur ou mou, ne permettant plus de distinguer les limites entre les bandeaux de construction, l'inté-

rieur du pot est, en revanche, moins soigné. Les traces laissées par les doigts du potier sont fréquentes (horizontales, verticales ou obliques) et il est souvent encore possible de distinguer, par endroits, le nombre et la dimension des colombins. Aucune autre technique que celle dite au colombin n'a été décelée sur la base du matériel céramique étudié. Comme la plupart des récipients de La Saunerie sont de haute taille, il est fort probable que tous aient été fabriqués selon le même procédé.

Une fois la forme achevée, le potier pouvait y ajouter un décor qui se faisait à cru. Impressions digitales, à la baguette ou à la ficelle, incisions de lignes géométriques sont des techniques couramment utilisées à Auvernier à la fin du Néolithique. Une autre technique consiste à fixer sur le pot un simple morceau d'argile pétrie auquel on donne une forme oblongue et qu'on applique sur 2 côtés du vase, d'une manière symétrique. Dans de nombreux cas, le mamelon a été retrouvé détaché du récipient, séparé de la panse, et non cassé. La surface de contact est encore bien lissée, ne laissant pas (ou très peu) paraître les dégraissants. Ces observations nous renseignent sur la manière de procéder des Néolithiques : on lissait avec les doigts préalablement trempés dans l'eau les parties destinées à être soudées ensemble (une face du mamelon et une zone sur la partie supérieure du pot).

Quant à savoir quels ont été les artisans — potiers ou potières? —, nous n'allons pas nous lancer ici dans une discussion qui ne peut pour l'instant apporter de réponse.

Signalons toutefois un aspect que nous avons pu observer en examinant les nombreux tessons découverts à Auvernier : ceux (ou celles) qui ont fabriqué et décoré la poterie de La Saunerie avaient des ongles très longs et des doigts plutôt fins. Les nombreuses impressions digitales étudiées le démontrent clairement.

Nous avons longuement cherché à découvrir certains indices qui permettraient d'en savoir davantage sur la préparation de l'argile, le façonnage, la cuisson et l'utilisation de la céramique à la fin du Néolithique. Pâte « feuilletée » (texture laminée de la pâte), dégraissants fins, moyens, grossiers, très grossiers, dureté de la pâte (très résistante, moyenne à dure, friable), aspect de la surface (lissée ou polie, texture boursouflée), couleurs dominantes, techniques de finition (traces de lissage au doigt, à l'aide d'un instrument), présence ou absence d'encroûtement à l'intérieur du pot, etc. Une description trop détaillée de chaque tesson conduit dans une impasse.

La texture laminée de la pâte est souvent due à l'étirement de l'argile par le potier. La dimension des dégraissants n'apporte pas les résultats escomptés, car on retrouve à l'intérieur d'un même pot des minéraux de diamètre variable avec des proportions

différentes selon l'endroit considéré. La dureté de la pâte provient avant tout de l'épaisseur du tesson : un récipient aux parois minces sera mieux cuit et plus résistant qu'un gros pot aux parois épaisses dont la pâte reste souvent friable après la cuisson. Une surface plus ou moins lissée ou plus ou moins rugueuse n'apportera qu'une information minimale au préhistorien qui observera, sur les poteries les mieux conservées, des zones soignées et lissées, alors que l'autre face présentera des parties grossières et rugueuses, laissant présager un travail peu soigné.

Lorsque le récipient est de grande dimension, que ses parois sont épaisses, le résultat après cuisson est souvent médiocre : pâte mal cuite, friable, peu résistante. Si, au contraire, on place dans le même feu un récipient aux parois minces, de dimension plus réduite, le résultat sera bien meilleur. On peut ajouter qu'il n'est pas exclu que les Néolithiques aient placé le petit récipient à l'intérieur du gros lorsqu'ils l'ont placé dans le feu pour la cuisson, ce dernier jouant alors le rôle de four.

Toutes ces remarques sont le résultat d'expériences personnelles de fabrication, selon un procédé archaïque, sans l'aide du tour et du four, avec une argile naturelle non traitée.

Fonction des récipients

Sur la masse des informations recueillies dans une première phase d'étude, nous avons finalement retenu les aspects suivants : présence de dégraissants fins homogènes (diamètre inférieur à 2,5 mm) ; surface soigneusement lissée, avec engobe (céramique fine à surface polie, généralement mate, de couleur homogène gris-noir) ; tesson à pâte très dure de couleur beige-crème uniforme ; traces de façonnage au colombin.

Nous avons pensé que la présence d'encroûtement (dépôt noir carbonisé d'origine végétale) sur les fragments de céramique nous apporteraient des indications intéressantes sur la fonction des différents récipients : récipients à cuire, récipients à eau, récipients à céréales, etc., mais les problèmes qui se posent sont nombreux. Une analyse précise et détaillée de chaque encroûtement serait nécessaire pour en déterminer la nature exacte. Comment interpréter la présence d'encroûtement sur les parties externes du pot ou sur les cassures : le contenu du récipient a-t-il débordé ? Le pot s'est-il cassé alors que cuisaient des aliments ou s'est-il cassé par accident au cours d'un transport ? Le contenu d'un récipient s'est-il renversé sur les fragments d'un pot cassé ? Nous avons pu constater que cet encroûtement est souvent abondant sur la partie intérieure du fond. Nous l'interpréterons, dans certains cas, comme des restes de repas (bouillies, soupes, etc.).

